

Artais

art contemporain

présente

Ebullitions

une exposition en partenariat avec le CEPF BNP Paribas
Commissariat : Julie LEGRAND



François Daireaux
Christelle Familiari
Laurence Nicola
Julie Legrand
David Ortsman
Peter Soriano
Marc Vander-Stucken
Michèle Yvars

vernissage 5 octobre 2010

finissage 4 novembre 2010

www.artais-artcontemporain.org - associationartais@gmail.com

L'association Artais, passionnée d'art contemporain, accompagne un large public dans la découverte et la rencontre avec des œuvres, avec des artistes, avec des professionnels.

Sollicitée par le CEPF BNP Paribas pour organiser une exposition dans ses locaux, elle a souhaité en confier le commissariat à Julie Legrand, artiste aux talents multiples, qui avait déjà été appelée comme directrice artistique sur l'exposition *Tendre* au château de Saint-Ouen en 2007. Sa parfaite connaissance des enjeux de l'art contemporain et de ses acteurs, son intelligence sensible, ont permis une totale fusion avec les souhaits du commanditaire.

Toute l'équipe d'Artais est heureuse de présenter une exposition à son image : diverse, foisonnante, et cohérente.

Remerciements particuliers à Etoile imprim, notre précieux mécène

Dominique Chauchat, présidente

Invitée à présenter mon travail et à choisir des artistes pour m'accompagner dans ces **Ebullitions** de rentrée dans un lieu non habitué à recevoir des expositions d'art contemporain, j'ai souhaité présenter un éventail varié d'œuvres et de démarches d'artistes émergents et plus confirmés. Un intérêt pour les flux et les déplacements s'est fait jour, qu'il s'agisse d'argent, d'individus, de signes ou de matières mouvantes aux viscosités variées. La structuration de ces flux (leur contention, leur canalisation, leur absorption, leur diffusion...) est en tension avec le principe même de ces matières qui frappent par leur caractère malléable, rétif et autonome. Le rapport à la finance et à l'argent ne pouvait être éludé, mais différentes fluidités se dégagent. Terre, verre, pâte à pain ou spray aérosol, mais aussi sueur et débit verbal confrontent leurs émanations et mises en forme, lignes de forces et champs de gravité, entre débordement et envol.

Julie Legrand

Communiqué de presse

Ouvrant l'exposition, l'installation vidéo de **David Ortsman** utilise des images de journalistes de Bloomberg dont l'artiste a fait doubler les voix et les respirations, figeant leur corps dans des boucles spasmodiques. Help ! semblent crier, susurrer, murmurer ou s'égosiller les présentateurs de *Cacophonie*, tandis que d'autres, colériques ou implorants, soupirent, transpirent, juchés en haut de buildings new yorkais.

Dans *Le Repli*, **Laurence Nicola**, est attentive au temps de la matière en déplacement. Cette vidéo contient le sentiment d'un débordement lent, calme et irrépressible, contre lequel on ne peut que se battre jusqu'à l'épuisement ou le lâcher prise. A l'inverse, la photo # *17h passé* instaure un rapport magique de réussite, où un matériau faible semble se frayer un chemin instantané au milieu d'un matériau bien plus dur. La complémentarité des formes crée l'étonnement, questionnant l'idée de moulage et de traversée.

Christelle Familiari ponctue l'espace de trois sculptures mobiles, « pièces légères au sol », planches à roulettes avec leur maison sur le dos. Faites de terre et de mousse, ou crochetées de fil de fer, ces constructions fragiles s'expansent, se répandent ou protègent (à moins qu'elles n'enferment) et renvoient à l'attrait de cette artiste pour le provisoire, la mobilité et la transformation.

Avec *Entrelacs*, **Michèle Yvars** propose un ensemble d'œuvres touchant aux réactions épidermiques d'agression et de défense. Les rougeurs urticantes de ses méduses de calque et d'hélium font écho aux marbrures rouges que laisse sur la peau des jambes leur croisement appuyé, qu'elle restitue par un dispositif à la fois photographique et sculptural. Travaillant l'impermanence des marquages, des reflux sanguins, des persistances rétinienne, cette artiste interroge notre mémoire corporelle et sensitive.

Entre tension et mouvement, les installations de **Peter Soriano** réalisées à partir de câbles métalliques et de signes directionnels bombés à même le mur, introduisent une dynamique vive et réfléchie, qui interroge le pouvoir du signe en dialogue avec la couleur qui le dessine. Contrecarrant, biffant ou raturant, cet artiste trace et souligne les mécanismes d'une pensée comme autant de vifs croisements et de ponctuations qui fusent.

Marc Vander-Stucken présente des œuvres où la notion de pluralité est centrale. Le diptyque photographique et bilingue *UN/UNS* questionne l'unité en soi, le nombreux en nous, et la dialectique de l'un aux autres. Sa seconde proposition convoque le trajet de la lumière pour faire image et pointe la multiplicité de la personne suivant les points de vue et son rapport au collectif.

En écho, **François Daireaux** interroge le rapport de l'individualité au sein d'un groupe constitué par un rite ou un culte. La notion de répétition est importante car elle crée le rituel et l'apparence de l'homogénéité ; elle unifie les corps et les esprits par des gestes simples mais reproduits à l'infini. Quel est alors le seuil à partir duquel l'individu se différencie ? A l'inverse, à partir de quand le groupe fait-il « corps » ? Et que nous disent ces corps, leurs gestes et leurs déplacements auxquels F. Daireaux est si attentif, de ce corps plus vaste qu'ils semblent constituer ?

Pour ma part, je présente *Bulles spéculatives*, une installation en verre noir soufflé qui transpire des murs de la salle d'exposition et deux sculptures au sol réalisées à partir de grandes éponges industrielles qui se jouent de l'histoire du socle et du minimalisme. Quelques éléments au mur, boîtes de Pétri agrandies, ouvrent l'œil sur des mondes étranges et organiques dont il est difficile de mesurer l'échelle, fragments corporels ou lunaires issus du croisement du verre et de l'éponge.

Julie Legrand

David Ortsman

Né en 1974 il vit et travaille à Paris.

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy et à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, David Ortsman a exposé en 2006 au Musée d'Art Contemporain de Bucarest lors de l'Exposition Internationale EA3 Teledivision Show. Exposition personnelle *Happy Together*, avec Rivka Amoyelle, Galerie Jeune Création, Paris.

En 2007, il est invité par Frédéric Dumond à la Galerie Villa des Tourelles à Nanterre pour *Téléométries*, les artistes et la télévision.

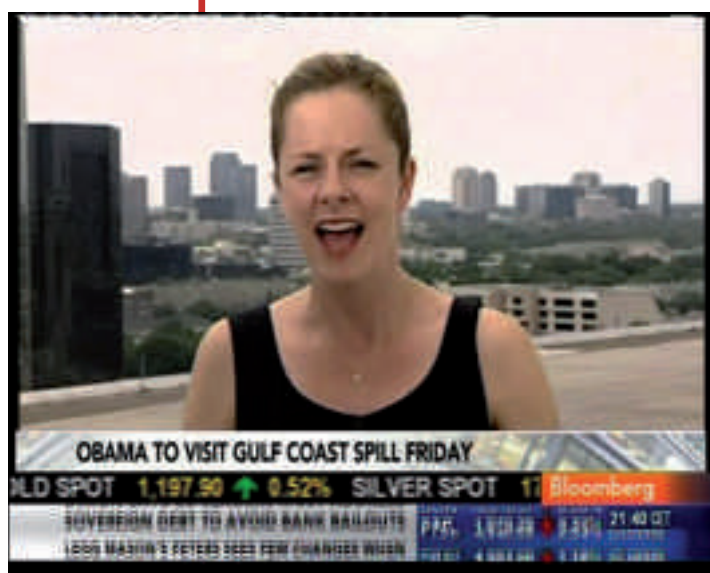
Une Projection Nommée Désir, exposition personnelle suite à la résidence, galerie La Plate-Forme, Dunkerque, avec une artiste invitée, Estelle Artus.

En 2008 : Galerie Itinérance pour l'exposition collective *Double face*.

En 2009, il participe à Paris à l'exposition *Nous ne vieillirons pas ensemble* à la Galerie Marion Meyer ainsi qu'à *Pol/A* à la Galerie Nivet Carzon.

Il participera à *Cutlog* en octobre 2010 avec la galerie Cassinart

www.davidortsman.com



Six téléviseurs posés les uns sur les autres, six présentateurs des JT de Bloomberg, six plaintes poussées à intervalles réguliers. Six soupirs, six contractions... À l'écoute, ces présentateurs semblent former un chœur, schizophrénique et incohérent mais pourtant organisé, la chorale de la crise et des marchés peut-être, dont on ne distinguerait plus le texte tant il a été rabâché. Restent des réactions incontrôlées, des redites, des halètements...



Cacophonie, installation video,
David Ortsman, 2010

Laurence Nicola

Née en 1975 en Avignon, vit et travaille à Montreuil.

Elle a exposé en 2010 au Salon du Dessin Contemporain à Paris avec la Galerie Véronique Smagge et au White Hôtel à Bruxelles. Dans le cadre de Vidéo Appart, elle est invitée au 104 à Paris, à la Jamiar & Mojo Gallery à Dubaï et à Nouméa. En 2009, elle participe à l'exposition *La chair de l'objet* à la Galerie Villa des Tourelles à Nanterre et Véronique Smagge à Paris, qui la représente.

Ses oeuvres sont présentes dans la collection vidéo du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis et des collections privées en France et à l'étranger.

Elle exposera de novembre 2010 à janvier 2011 Espace Le Carré à Lille et en janvier 2011 elle participera à l'exposition *Figures de l'humain* à Belfort, à l'Ecole d'art Jacot et au Granit / Scène Nationale.

www.laurencenicola.com



Laurence Nicola, *Le repli*, vidéo, 1'50", 2010



Laurence Nicola, *Avant dernière étape*,
épines de cactus,
poignée de porte en porcelaine
et cuivre, 8 x 5,5 x 7 cm, 2009.

« Les mises en scène de Laurence Nicola parlent de nos séductions dangereuses, de la sinuosité de nos désirs, des tensions au fond tragi-comique que l'on opère envers et contre l'autre. Elles éprouvent comme explorent l'en-soi du corps: sa mémoire, ses blessures, ses arrangements héroïques. Poétique et nu, têtue, cinglant, cet art provocant est en dernière instance éminemment charnel ».

Céline Mallet, extrait de « Après Jeanne Dielman » 2009.

Christelle Familiari

Née à Niort en 1972, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Nantes en 1995.

De nombreuses institutions, publiques comme privées, lui ont consacré des expositions personnelles. Citons entre autres le Frac des Pays de la Loire et l'atelier du Centre national de la Photographie à Paris en 2003, le Parvis à Tarbes et la galerie Cesare Manzo à Rome en 2006, la Criée à Rennes et la fondation d'entreprise Ricard à Paris en 2008, le centre d'art contemporain La chapelle du Genêteil à Château-Gontier en 2010. Ses oeuvres sont présentes dans les collections du Fonds National d'Art Contemporain, du Frac des Pays de la Loire, du Frac Haute Normandie, et dans des collections privées tant en France qu'à l'étranger. Elle présente jusqu'au 30 novembre 2010 sa nouvelle exposition personnelle *IDEAL* dans 3 lieux parisiens : la galerie Benoît Lecarpentier, l'atelier Fabrice Hyber et l'espace d'en bas.

www.christellefamiliari.com



Christelle Familiari, *Je goutte*, fil d'étain crocheté, étain fondu,
Courtesy galerie Benoît Lecarpentier, Paris, 2002-2010

Christelle Familiari déploie depuis quinze ans un travail qui était à l'origine centré sur l'intime et la relation à l'autre dans des jeux de confrontation avec le spectateur. Depuis, il se détache progressivement de ce rapport frontal au corps pour privilégier des postures plus discrètes dans lesquelles priorité est donnée au(x) geste(s).



Christelle Familiari, *lustre Méduse*, verre soufflé et torsadé, 2010

Michèle Yvars

Née en 1960 en Algérie, vit à Clamart et travaille à Gennevilliers. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy. Elle enseigne à l'Ecole municipale des Beaux-Arts Edouard Manet à Gennevilliers. En 2005, elle participe à une exposition à l'espace St Jacques à Saint Quentin. De 2003 à 2007, elle a organisé le cycle d'expositions collectives de l'atelier Galerie ADM à Bois Colombes (*Absence de marquage, sur les doigts de la main, et Bruit d'image*).

micheleyvars@yahoo.fr



« Dans mes dessins au toucher, j'ai retrouvé une forme proche de celle des méduses dont la légèreté, les contours flous et translucides sont proches de la fumée. D'une nature urticante et constitué de peu d'organes (pouvant être à double usage ou à usage unique se renouvelant), cet animal sans motricité se laisse dériver au gré des courants sans but ».

Michèle Yvars, *Méduse*,
Photographie, 2010

Pour *Entrelacs*, travail réalisé pour l'exposition *Ebullitions*, la peau, enveloppe charnelle qui donne toute son apparence au corps, reste le sujet principal. Cette surface sensible qui touche, réagit aux contacts prolongés, la faisant rougir, cloquer, gonfler, se mue ici en photographie de jambes croisées. *Entrelacs* donne son nom à une série de trois volumes : *Entrelacs*, une paire de jambes en attente, appuyées l'une sur l'autre subissent le poids de leur gravité, se retrouvant marquées de leur contact mutuel.

Une *Méduse*, en calque gondolé, lumière et ballon d'hélium, sort du réseau électrique.

Suite hasardeuse est un bout de bois flotté, morceaux de branche donnant l'apparence d'avoir été pressés par des mains. Peint au vernis à ongles, dans les couleurs vives des persistances rétinienne, il prend des allures de verre ou chenille urticante dont la couleur signale le danger.



Michèle Yvars,
Elle, dealer de bonne aventure!
Photographie, horloge, 2008

Peter Soriano

Né en 1959 à Manille, Peter Soriano est représenté à Paris par la galerie Jean Fournier.

Il vit et travaille à New York.

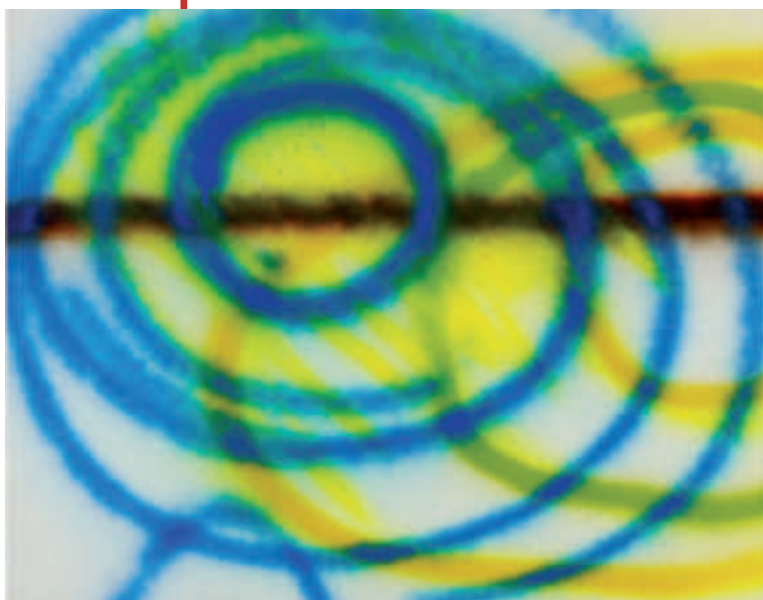
Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, en France et à l'étranger. Il expose jusqu'au 31 octobre 2010 à la Frederico Seve Gallery / Latin Collectore à New York.

« Mon utilisation des symboles provient d'une profonde méfiance face à celle que je peux avoir des mots écrits. J'ai commencé à utiliser des symboles il y a plusieurs années. J'ai surtout utilisé des flèches comme moyen pour montrer des déplacements de pensées plus rapidement et plus efficacement qu'avec la gamme habituelle des signes de ponctuation.

Progressivement, des symboles ou des " marques " se sont introduits dans toutes les formes de prise de notes, et, finalement, dans les dessins et, maintenant, ils se retrouvent sur le devant de la scène. »

(Traduit de l'anglais par Eric Suchère)

www.petersoriano.com



Peter Soriano, *Spray drawing #20, 2007*,
peinture à la bombe sur papier, 51,5 x 66 cm
photographie Laurent Lecat,
courtesy galerie Jean Fournier, Paris

Actuellement, Peter Soriano utilise les potentialités esthétiques et conceptuelles de matériaux industriels qui lui tombent sous la main : des tubes d'aluminium, des câbles d'acier et de la peinture en bombe avec laquelle il dessine des signes graphiques.

« Si j'utilise la bombe aérosol, c'est, entre autres, parce qu'elle augmente d'une certaine façon (...) l'individualité. Mes signes graphiques sont aussi succints, spontanés et limpides que les bandes repères peints dans les rues par les agents des services du gaz et de l'électricité. »

C'est moins l'objet qui compte que ce qu'il induit dans l'espace d'exposition, que la mobilité du regard qu'il provoque.



Peter Soriano, *Other Side # 52*, aluminium,
câble en inox et peinture à la bombe

Marc Vander- Stucken

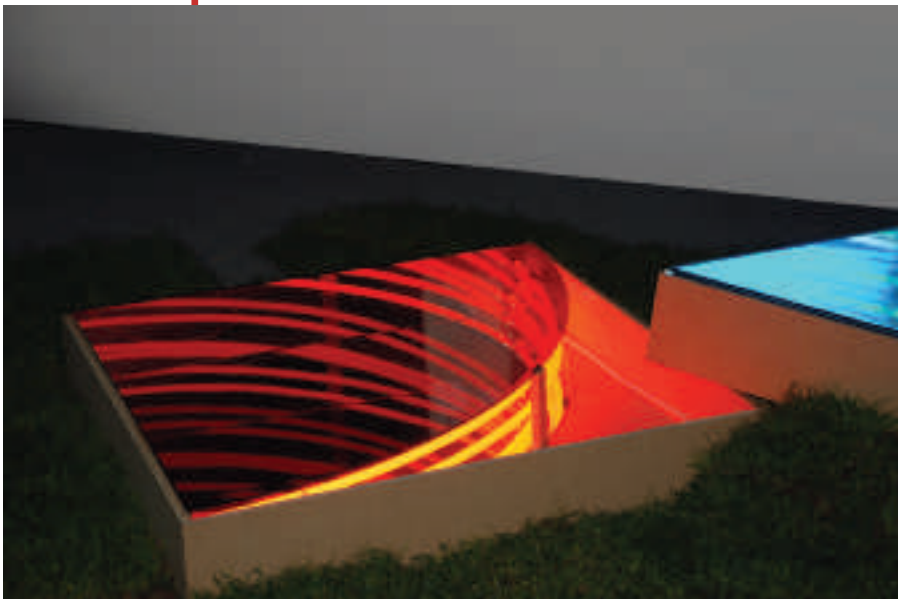
Né en 1978 à Colombes, vit et travaille à Saint-Denis.

Sa pratique de l'installation vidéo l'a amené à coopérer à plusieurs conférences et projets liés aux nouvelles technologies en art dont le Festival des Nouvelles Images à Saint-Ouen l'Aumône ou syn/op à la Wimbledon School of arts en partenariat avec Le Fresnoy Studio national des arts contemporains et l'Université de Rayerson à Toronto en 2002.

Sa première exposition personnelle intitulée *Perspective rétinienne* en 2005 est suivie de plusieurs expositions collectives : *Polyvision et Métamorphie* à Cachan en 2004, *Grain/Pixel* à Saint-Ouen et à l'Espace Communes à Paris en 2006, *ADM 3*, à la Galerie Absence de marquage et *Tendre* au château de St-Ouen en 2007.

Il a collaboré dernièrement à deux expositions curatées par Lorentino : *Projet 0*, en partenariat avec Mains d'OEuvres en 2008 et *Empty Dumping* à La Générale en Manufacture à Sèvres en 2009.

marc.vanderstucken@9online.fr



Marc Vander-Stucken,
Empty dumping,
installation lumineuse, tubes fluo,
caisson bois, herbe, 2009.

Artiste, vidéaste et graphiste, Marc Vander-Stucken cherche à maîtriser l'ensemble des paramètres de la monstration. En travaillant des dispositifs complexes, il fragmente, ricoche et « abyme ». Contrariant notre regard, il forçant à cheminer et à se perdre, il perturbe notre désir de vision et c'est la totalité du monde qui s'en trouve altérée.

Il présente pour le CEPF BNP Paribas des pièces sur les rapports de l'individu au collectif, qu'il soit social, familial ou moléculaire, et qui, au-delà, questionnent la génération et la pluralité de chacun.



Marc Vander-Stucken, *Jeu de taquin*,
installation vidéo,
chez l'habitant visible de la rue. 2009

François Daireaux

Né en 1966 à Boulogne-sur-Mer, François Daireaux vit et travaille à Paris, en Inde, en Argentine, au Maroc... au gré des projets et des résidences. Représenté par la Galerie Filles du Calvaire, François Daireaux exposera en 2012 à La Maréchalerie à Versailles. En 2011, l'Alliance Française à Buenos Aires et le musée de Rosario (Argentine) accueilleront deux expositions personnelles intitulées en écho à des géographies locales *Vers Daireaux* et *Vers l'Amour*.

<http://francoisdaireaux.free.fr>



François Daireaux, *Change - Calcutta*, 2006.
Photographie couleurs, 65,7 x 81,7 cm avec cadre

Caméra fixe au niveau du sol. Des pieds entrent dans le champ de la caméra. Chaussés les pieds, prestement déchaussés. On se retourne, des mains venues du dessus se saisissent des chaussures. Disparition.

Répétition, du même, de l'un à l'autre, de l'une à l'autre, des mêmes gestes, des mêmes intentions. Mais pas des mêmes vies. A chacun sa manière, plus ou moins fébrile, rapide ou pesante. Pas la même usure, pas les mêmes âges. Pourtant tout le monde se retrouve là. Images de la Mosquée Eminönü à Istanbul en 2003.

Une autre caméra, fixe elle aussi, le plan est plus large, il a pris de la hauteur. Apparition d'un horizon, tracé d'une ligne de rive à la frontière de la marche chaussée et de la marche nue. Accumulation des chaussees de chacun, en fonction des rythmes et des fréquences des arrivées à l'heure de la prière à la Mosquée de Tachkent, Ouzbékistan.

Les oeuvres de François Daireaux ici présentées interrogent le rapport de l'individu au sein du groupe, en l'occurrence au sein de communautés religieuses musulmanes diverses et éloignées. Elles donnent aussi à voir comment la répétition modèle corps et espaces, structure le quotidien, et donne forme aux déplacements, agglomérant les reliquats de chaque passage en lignes asymptotiques.

JL



François Daireaux, *Extinction - Istanbul*, 2001. Photographie couleurs et caisson lumineux, 80 x 120 X 12 cm.

Julie Legrand

Née en 1973, vit et travaille à Paris.

Julie Legrand a exposé dans La Suite à la Maison Rouge en 2007. A la Galerie des Galeries Lafayette, elle a présenté en 2008 une pièce emblématique, *Rose*, en miroir et fil à coudre débobiné, et investi avec insolence les vitrines du grand magasin pour l'exposition « L'art et la mode ». Elle a réalisé un cycle de résidence de deux ans au théâtre de la Manufacture à Saint Quentin. Julie Legrand a participé à plusieurs expositions organisées par Alexandra Fau, dont *Architecture au corps* à la Galerie Anton Weller et *En découdre* à la Fondation Ecureuil à Toulouse et travaille régulièrement avec SUPERVISION. Elle est représentée à Paris par la galerie Anton Weller.

Cet automne, elle inaugurerà une installation acquise par le Fonds d'Art Contemporain de Gentilly pour sa médiathèque et exposera au 9 Cube à Paris et au Granit, Centre d'art contemporain de Belfort en mai 2010.

www.julielegrand.com



Julie Legrand, *Gisement (série Joyaux)*,
éponge et verre filé, 2010

Dans les installations de Julie Legrand, les matériaux poussent, pèsent ou s'envolent ; les volumes s'ouvrent, craquent ; des interstices quelque chose semble sourdre... Joyeuses, rêveuses ou plus inquiétantes, ses oeuvres prennent naissance au cœur même des bâtiments et des objets dont elles émanent.

Pour l'exposition du CEPF BNP Paribas, elle assure le choix des exposants et l'organisation générale, et présente un ensemble d'œuvres intitulé *Bulles spéculatives*.



Julie Legrand, *Sans titre (bulles noires)*,
dessin sur impression. 20x30cm. 2010

Ebullitions

Vernissage le mardi 5 octobre de 18 h à 21 h

Finissage le jeudi 4 novembre de 18 h à 21 h

du 6 octobre au 4 novembre 2010

du mardi au vendredi de 12 h à 19 h (mercredi : 12 h – 17 h)

et sur rendez-vous

06 10 96 20 30 / associationartais@gmail.com

www.artais-artcontemporain.org

CEPF BNP Paribas

24 rue des Jeûneurs – 75002 Paris

Prévue au départ à l'attention presque exclusive des salariés de l'entreprise, l'exposition ***Ebullitions*** a pu être ouverte au grand public grâce au dialogue constructif avec l'équipe du CEPF BNP Paribas.